

Fondation de l'Association japonaise des études québécoises

OBATA Yoshikazu

Président de l'AJEQ

L'Association japonaise des études québécoises (AJEQ) a été fondée dans le but de « promouvoir et d'intensifier, au Japon, les recherches centrées sur le Québec, en relation avec la francophonie ou encore de développer les échanges artistiques et culturels entre le Québec et le Japon ». Son Congrès inaugural s'est tenu le 4 octobre 2008 au *Liberty Hall* de l'Université Meiji. Parmi la centaine de personnes présentes, nous avons eu l'honneur de recevoir madame Christine St-Pierre, Ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, madame Suzanne Éthier, Déléguée générale du Québec au Japon, monsieur Donald Bobiash, Ministre de l'Ambassade du Canada à Tokyo et monsieur Han Daekyun, Président de l'Association coréenne d'études québécoises. Madame St-Pierre et monsieur Han ont prononcé un discours de félicitations.

Le même jour, l'assemblée générale a permis d'adopter les statuts de l'Association et d'élire les membres de son conseil d'administration. Enfin, le professeur TACHIBANA Hidehiro (Université Waseda) a animé une table ronde intitulée « Pourquoi le Québec nous attire-t-il tellement ? Quatre perspectives des études québécoises ».

Le Professeur TAKENAKA Yutaka (Institut universitaire Caritas) a d'abord exposé son point de vue sous l'angle des études régionales. La Professeure YAZU Norie (Université des études internationales Kanda) a ensuite expliqué les atouts du Québec en qualité de société francophone. Monsieur YASUDA Kei (Directeur de la revue « Dance Café ») a montré la richesse de la danse contemporaine québécoise et enfin le professeur OBATA Yoshikazu (Université Meiji) a témoigné de la vivacité des études culturelles québécoises. Chacun de quatre participants a su partager sa passion pour le Québec et nous convaincre à la fois de l'importance et de la forte potentialité des études québécoises.

Si l'Exposition internationale de 1967 puis les Jeux Olympiques de 1976 ont fait connaître le Québec au grand public, c'est sans doute le référendum de 1980 qui a éveillé l'intérêt des chercheurs japonais. Chacun s'est alors interrogé sur le « projet de souveraineté-association » qui redessinerait la fédération canadienne et ses liens avec un Québec souverain : « Le Québec allait-il devenir indépendant? ». Ainsi, au Japon l'augmentation continue, tout au long des années 80, du nombre de chercheurs s'intéressant au Québec. On citera la parution, en 1987, de trois essais portant sur le Québec dans un recueil d'articles intitulé : « Questions des études canadiennes » publié par l'Association Japonaise des Études Canadiennes pour commémorer le dixième anniversaire de sa création. Il s'agit de : « Le Droit Civil du Québec d'un point de vue comparatif » [OOSHIMA Toshiyuki], « la Vie de Hugh Allen : entrepreneur à Montréal au 19^e siècle » [TOYOHARA Haruo] et enfin « Problèmes de la dramaturgie pour les auteurs de théâtre contemporain canadien » [MINAMI Yoshinari]. Il nous faut aussi citer *Le Québec actuel : Culture française dans l'Amérique du Nord* (OSABE Shigeyasu et al, Édition Keisoushobou), un ouvrage qui a été publié en 1989.

Les premiers ouvrages japonais consacrés à la Belle Province remontent aux années soixante-dix. Ainsi, c'est en 1973 qu'est parue : *Une Étude des problèmes du Canada français : question de nation minoritaire et épreuves du gouvernement fédéral* (ITO Katsumi, Édition Seibundou). S'y ajoute en 1978 *Le Canada français* [Raoul BLANCHARD] (Collection « que sais-je? », traduit en japonais par NAMEKAWA Akihiko, Édition Hakusuisha). Il est à noter que dans ces deux livres parus en japonais l'expression « Canada français » veut dire le « Québec ». Alors que dès l'époque de la « Révolution tranquille » des années 1960 les Québécois eux-mêmes ont commencé à préférer « Québec » à « Canada français » pour désigner leur propre société. Ce n'était que vingt ans plus tard que cette nouvelle identité a été reconnue au Japon.

C'est à l'aube des années 1990, le domaine des études québécoises a commencé à se diversifier pour couvrir notamment la littérature, la culture, l'histoire, la politique, l'économie et l'éducation. Les travaux des chercheurs japonais se sont alors fortement développés malgré un morcellement de leurs activités au sein de quatre sociétés savantes n'ayant que peu de contacts entre elles : *l'Association*

japonaise des études canadiennes, l'Association japonaise de la littérature canadienne, la Société japonaise de langue et littérature françaises et la Société japonaise de didactique du français.

Des années 1990 aux années 2000, les contacts entre chercheurs se sont multipliés. Parallèlement, les arts scéniques québécois tels *La La La Human Steps*, le théâtre de Robert Lepage ou encore le Cirque du Soleil ont soulevé un réel enthousiasme dans notre archipel. Un nombre croissant de professeurs a éprouvé le besoin de fonder une association japonaise d'études québécoises afin d'ouvrir des horizons nouveaux et faciliter une collaboration mutuelle. C'est dans ce contexte qu'au printemps 2008, TAKENAKA Yutaka, TACHIBANA Hidehiro et OBATA Yoshikazu ont initié le projet d'un appel à la fondation d'une nouvelle association japonaise avec le soutien du gouvernement du Québec. Fort de l'appui de soixante-dix signatures, s'est mis en place en juillet 2008 un comité fondateur de 17 spécialistes qui se sont réunis trois fois avant le congrès inaugural de l'AJEQ du 4 octobre 2008. Actuellement (le 30 avril 2009), l'AJEQ compte 61 membres.

La jeunesse des études québécoises explique le nombre encore modeste de spécialistes alors que s'offre à nous une multitude de sujets d'étude plus passionnants les uns que les autres. On citera : la modernisation rapide des années 60, un système économique spécifique, le statut de la langue française, la question de l'identité, l'assurance sociale, la politique culturelle, etc. Le Québec est très riche en thèmes académiques qui stimulent notre curiosité. Beaucoup de domaines restent à explorer : c'est pourquoi nous invitons les jeunes chercheurs à nous rejoindre à l'AJEQ.

Nous espérons aussi que les études interdisciplinaires se développeront grâce à notre association et que les relations entre les chercheurs seront intensifiées, notamment avec les institutions étrangères tels l'AIEQ (Association internationale des études québécoises) et l'ACEQ (Association coréenne d'études québécoises).

En guise de conclusion, je souhaiterais exprimer à nouveau toute notre gratitude au gouvernement du Québec, à Madame la Déléguée générale Suzanne Éthier ainsi qu'à Madame AMANO Kimi, Conseillère culturelle et académique pour leur soutien vif et chaleureux à la fondation de notre association.

Je remercie aussi Dr. Sophie Palvadeau (Université des Ryukyus) d'avoir révisé la version française de ce texte.